

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mères et Adolescents

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 59-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Mères et Adolescents

Dans les pages remarquables qu'il a écrites sur « *la Femme de demain*, » M. Etienne Lamy met en relief l'action intellectuelle de la mère sur son fils: mais pour s'exercer, cette action exige, chez la mère, un certain savoir et l'habitude de pensées sérieuses. «... L'instant vient vite, écrit-il, où l'enfant passe, comme on disait autrefois, des mains des femmes aux mains des hommes. C'est alors qu'il commence à discerner une différence entre les enseignements de sa mère et les voix du dehors. Les scepticismes du monde soufflent sur ses confiances, comme les bises d'avril sur le printemps des blés, et les dessèchent. Il devine sur les visages et dans les conversations, que la raison des femmes n'est pas celle des hommes ; que les femmes *croient*, que les hommes *savent*. Son cœur reste avec sa mère, mais l'orgueil le fait déjà homme, il tient à penser en homme, et à mesure qu'il grandit, les fumées de la science montent à son jeune cerveau. Les incrédulités du philosophe imberbe s'éprennent de quelques faits, de quelques lois physiques, de quelques formules doctrinales, et il va colportant ses preuves, tout fier de faire ses premières armes du doute.

A ce moment, sa mère à laquelle il oppose ses raisons, en sent bien le sophisme ; mais d'ordinaire, elle ne sait pas rendre aux faits qu'il cite leur sens exact, réfuter par une science informée et précise, les faits qu'il invoque, et dans les raisonnements qu'il tient pour intacts, lui montrer la fêlure. Faute de ces ripostes du savoir au savoir, parfois faute d'un mot qui eût été décisif, — mais que la mère n'a pas appris — l'âme de l'enfant échappe à l'influence maternelle. Il garde tout son respect, toute sa gratitude, il retire sa confiance ; il pense, à son tour, « qu'il n'y a pas à

raisonner avec les femmes ; » il raisonne avec les hommes, « qui savent, et sont de leur temps. » Par eux il se confirme dans un scepticisme que bientôt ses passions lui rendent commode, et par suite, démontré. Il arrive ainsi à l'attitude qu'il juge la plus déférente pour sa mère, et où se traduit au contraire un dédain inconscient et définitif : il évite les controverses religieuses ou morales ; il ne partage plus les croyances de sa mère, il les ménage. »

Qu'elle est douloureusement vraie, cette page, où beaucoup de mères auront retrouvé la propre histoire de leurs rapports intellectuels et moraux avec leur fils ! Elles ont été des saintes, mais des saintes un peu ignorantes ; elles aimaient passionnément leurs enfants, et ils en avaient été tendrement aimés... Et cependant, peu à peu, elles ont senti un mur se dresser entre l'âme de leur garçon et leur âme maternelle !... Pourquoi? *Parce quelles n'ont pas pu parler à ce jeune homme la langue qu'il avait besoin d'entendre* : on ne leur en avait pas appris les mots magiques. Je ne sache pas de meilleure démonstration de la nécessité d'une forte instruction pour une chrétienne. Aussi, quand j'entends une jeune fille demander à quoi pourraient bien lui servir les notions de chimie, de géométrie, ou de telle autre science qu'on lui enseigne, je suis tenté de lui répondre : « A vous faire plus tard respecter intellectuellement de vos enfants, et, peut-être à conserver leur foi. »

Et les connaissances acquises alors qu'elle était jeune fille, ne devront pas suffire à la mère : il faut qu'elle continue à s'instruire. Le maintien de la confiance de son fils en elle est à ce prix. Cette pensée la soutiendra aux heures de découragement ; elle a soutenu beaucoup de mères qui, à ce prix, ont su garder leur autorité sur l'intelligence de leurs enfants.